

# Les blanchisseries à la fin

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les blanchisseries étaient des entreprises familiales qui travaillaient essentiellement pour la clientèle parisienne.



La blanchisserie Salmon, installée avenue Georges-Clemenceau, près de la place de La Boule.

**À** Nanterre, comme dans beaucoup de communes de l'Ouest parisien, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité de la blanchisserie est en pleine expansion. Cet essor s'explique pour plusieurs raisons. D'une part, les blanchisseries, qui sont classées établissements insalubres de troisième catégorie, sont installées en aval de Paris, dans des villages faiblement industrialisés où le linge peut sécher sans risque d'être sali par la poussière noire des usines. D'autre part, sous l'influence de la mode en matière vestimentaire, qui s'accompagne d'une plus grande utilisation de linge de corps et de linge de maison, il devient nécessaire de nettoyer plus de vêtements et de linge. C'est également l'époque où l'on mène des croisades en faveur de l'hygiène et de la propreté. Les progrès de la chimie, qui permettent de fabriquer des savons efficaces, de l'eau de Javel et des lessives à la soude, et l'invention de machines à laver le linge, favorisent la création de blanchisseries industrielles et artisanales.

À Nanterre, les blanchis-



La blanchisserie Neveu, installée à l'angle des actuelles rues Maurice-Thorez et de Stalingrad.

# u XIX<sup>e</sup> siècle

series de gros, essentiellement artisanales, sont des entreprises familiales où travaillent en moyenne une dizaine de personnes. Il en existe sept en 1886, neuf en 1901 et onze en 1913.

Toutes ces blanchisseries, reconnaissables au séchoir à claire-voie qui les surmonte, disposent d'une buanderie avec le lavoir, les cuiviers, les tonneaux à laver, lesessoreuses et à proximité une pièce pour la chaudière. Différentes salles sont consacrées au tri, au repassage, au pliage du linge. Les bâtiments, souvent répartis autour d'une cour pavée, comprennent également des écuries et des hangars pour les voitures. Ces derniers équipements sont indispensables, car les blanchisseuses travaillent pour la clientèle parisienne. Le matin, à l'aube, ils partent en voiture à cheval, faire les livraisons dans la capitale. Ils vont chez les clients, montent les escaliers de service avec les lourdes corbeilles remplies de linge propre, puis la tournée terminée, reviennent à Nanterre. Le retour avec le linge sale, a lieu en début d'après-midi. Chaque pièce de linge est alors marquée d'un signe, différent pour chaque client, cousu au fil rouge. Le lavage peut ensuite commencer. Le linge est mis à bouillir toute la nuit dans des cuiviers. Le matin, les blanchisseuses le rincent, à l'eau froide, dans les lavoirs, puis elles le mettent, soit dans des tonneaux laveurs, soit dans des machines à laver actionnées par une manivelle. Pour l'essorage, on se

sert d'essoreuses à force centrifuge. En 1901, le séchage du linge a encore lieu en plein air pendant la belle saison. Par exemple, la blanchisserie Neveu, installée au numéro 62 de l'actuelle rue de Stalingrad, dispose d'un séchoir au numéro 2 de l'actuelle rue Louis-Meu-nier et d'un terrain pour étendre le linge, au 3, boulevard de la Seine. Toutefois, il existe des séchoirs rotatifs à air chaud, qui permettent de ne plus être tributaire des intempéries. En 1913, dix blanchisseries sur onze en sont équipées.

À côté de ces blanchisseries de gros, Nanterre compte plusieurs blanchisseries de fin, spécialisés dans le nettoyage et le repassage du linge fragile, tel que certains vêtements et sous-vêtements féminins (chemises, corsages, lingerie de dentelles, jupons de soie), les nappes, nappes-ronds et autres pièces délicates. On en dénombre six en 1886, cinq en 1901, et onze en 1913.

Les blanchisseries emploient majoritairement un personnel féminin. En 1901, sur 240 personnes habitant Nanterre et travaillant dans le secteur de la blanchisserie, on trouve 219 blanchisseuses pour 21 blanchisseurs. La plus jeune, Albertine Leboucq a 12 ans et la plus âgée, Victoire Peillier, 72 ans. Le travail des blanchisseuses, qui exige de rester debout parfois plus de dix heures de suite, dans des lo-



**Spectacle familial en 1900 : la blanchisseuse avec son panier de linge au bras.**

caux humides et mal aérés, et qui les oblige à porter de lourdes charges, est très pénible. Plusieurs rosières, jeunes filles courageuses et méritantes, ont été choisies parmi les blanchisseuses : il s'agit de Louise Bavoll, de M<sup>lle</sup> Brulé, de Juliette Lacroix et d'Eugénie Carbonnet.

L'activité de la blanchisserie déclinera au cours du XX<sup>e</sup> siècle : d'une part, certaines entreprises artisanales, qui n'auront pas les moyens pour s'équiper de nouvelles machines, ne pourront concurrencer les grandes blanchisseries, d'autre part, le développement des machines à laver électriques conduira les ménages à avoir moins souvent recours au service des blanchisseries.



**Blanchisserie, au numéro 10 de la rue du Marché, photographiée en 1977.**

**Jeannine Cornaille**  
Société  
d'Histoire de  
Nanterre

